

cali da essi assunte nei confronti del vescovo⁵.

La lettura del volume, corredato anche da un utile *Indice dei nomi e dei luoghi*, risulta di notevole interesse e ha l'indubbio pregio di non essere appesantita da errori tipografici di rilievo⁶.

Emergono dunque interessanti motivi di riflessione come pure utili indizi che suggeriscono nuovi approfondimenti e indagini, soprattutto in relazione alle vicende bresciane — segnatamente quelle cittadine — per il periodo preso in esame. La metodologia suggerita dal Frugoni riceve importanti conferme, se si considera il notevole influsso esercitato dal personaggio Arnaldo non solo sui suoi contemporanei, ma anche nella coscienza dei posteri, che hanno potuto di volta in volta vedere in lui rispecchiate le proprie aspirazioni in ambito religioso come pure l'immagine di un rivoluzionario fieramente avverso ed avversato dai detentori del potere politico e religioso.

MARIA PIA ALBERZONI

ANNALISA BELLONI, *Le questioni civilistiche del secolo XII. Da Bulgaro a Pillio da Medicina a Azzone*, V. Klostermann, Frankfurt a. M. 1989, (Ius Commune Sonderhefte. Studien zur Europäischen Rechtsgeschichte, 43). Un vol. di pp. X-452.

En 1939, H. Kantorowicz avait, en des termes vigoureux, attiré l'attention sur le genre des *quaestiones disputatae* qui n'étaient pas «as dead as other forms of the medieval teaching of law». Les encourageantes remarques

du regretté savant étaient, cependant, restées lettre morte. On s'accordait à reconnaître l'importance capitale de ce type de littérature juridique pour la compréhension du droit savant au Moyen Age mais les *quaestiones* des civilistes du XIIème siècle conservaient leur mystère¹. Cette lacune était d'autant plus regrettable que les questions des canonistes étaient de mieux en mieux connues notamment grâce aux travaux de G. Fransen. La prudence des chercheurs était sans doute justifiée par la complexité redoutable de la tradition manuscrite des premières collections. Il faut donc saluer l'initiative courageuse de A. Belloni qui nous offre une étude fort bien conçue.

L'organisation de l'ouvrage en quatre parties facilite la présentation d'un panorama clair et complet. Dans la première partie sont abordés les problèmes les plus délicats concernant la tradition manuscrite des premières collections de questions et l'identification de leurs auteurs respectifs. Le recueil le plus ancien qui nous soit parvenu, connu sous le nom de *Stemma bulgaricum*, date de la première moitié du XIIème siècle. Il comprend 67 questions traitées par Bulgarus et recueillies par ses auditeurs. Ce premier recueil a sans doute servi de base à d'autres collections. En effet, à une date difficile à déterminer avec précision, certaines questions bulgariennes furent groupées avec celles des docteurs contemporains du célèbre glossateur, Martinus, Ugo et Jacobus. Témoignent de cette pratique les recueils connus sous le nom de *Collectio Gratianopolitana* et *Collectio Parisiensis*. Une analyse détaillée de ces collections et de certaines questions qu'elles contiennent permet à l'auteur de confirmer certaines hypothèses et d'apporter de nouvelles informations sur leur composition.

Le recueil contenu dans le manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Grenoble se distingue notamment par la présence d'un second groupe plus réduit de 23 questions. Situées en fin du recueil, ces questions avaient attiré l'attention de H. Kantorowicz qui les considérait comme formant un groupe

⁵ Sulla 'eccezionalità' della vicenda di Arnaldo nel quadro delle prime sperimentazioni pauperistiche si sono di recente soffermati G.G. MERLO, *Discorso inaugurale*, in *La conversazione alla povertà nell'Italia dei secoli XII-XIV*, Spoleto 1991 (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale. Nuova serie diretta da E. Menestò, 4), soprattutto pp. 12-16, e L. PAOLINI, *Esiti ereticali della conversione alla povertà*, *ibid.*, pp. 149-155.

⁶ Mi limito a segnalare i pochi refusi di una certa entità: a p. 61, riga 10 del testo, bisogna leggere secolo XII, non XIII; a p. 103, riga 26 del testo, la nota dovrebbe avere il numero 109, non 106; a p. 110, infine, alla nota 37, andrebbe chiarito il titolo esatto del contributo di CRISTINA LA ROCCA: *Le trasformazioni della città altomedievale in «Lombardia»*, «Studi storici», 30 (1989), pp. 993-1011.

¹ Pour les XIIIème et XIVème siècles, la situation est différente notamment grâce aux études de M. BELLOMO et A. ROMANO, *Aspetti dell'insegnamento giuridico nelle università medievali*, I, Reggio Calabria 1974, et IV, Reggio Calabria 1975; et C.H. BEZEMER, *Les 'Quaestiones disputatae' orléanaises dans les commentaires de Jacques de Révigny*, «Tijdschrift voor Rechts-geschiedenis», 58 (1990), pp. 5-38.



distinct. Relevant les nombreuses références au droit canonique inhabituelles chez des civilistes, S. Kuttner avait suggéré d'identifier l'un des auteurs distingué par le sigle *Jo.* avec le canoniste Johannes Faventinus. Cette paternité est remise en cause par A. Belloni sur la base d'une étude récente consacrée au civiliste Johannes Bassianus dont elle souligne par ailleurs la remarquable connaissance du droit canonique². En définitive, la composition de la *Collectio Gratianopolitana* s'est faite à partir d'un noyau initial composé de questions de la première génération des quatre docteurs auquel furent ajoutées des questions de la génération suivante dues à la plume de Placentin et Johannes Bassianus. Indépendamment de ces masses aisément identifiables quelques questions échappent à toute classification. Notons la question 137 attribuée à un *magister G.* et la question 100 signée par un énigmatique Henricus. Comme le suggère A. Gouron dans une étude consacrée à ces collections de *quaestiones* et publiée lorsque l'ouvrage de A. Belloni était déjà sous presse, cet Henricus que Kantorowicz avait identifié avec Henricus de Bayla, ne serait autre que le personnage mentionné dans la *Summa Trecentis* rédigée par le provençal Gérard³. Cette paternité s'accorde, au demeurant, avec la facture provençale de certaines questions et la provenance méridionale du manuscrit original, copié par le manuscrit grenoblois, suggérée par Kantorowicz. Par comparaison la *collectio Parisiensis* constitue un ensemble plus homogène dépendant pour l'essentiel de l'enseignement de Bulgarus avec l'adjonction ultérieure de quelques solutions empruntées à Rogerius et Placentin.

L'auteur consacre les pages suivantes à la description de recueils plus courts qui circulent à la fin du XII^e siècle et au début du siècle suivant. Leur contenu reflète un état plus tardif de l'enseignement dispensé par les docteurs bolonais au premier rang desquels figurent Johannes Bassianus et Azon. Cette analyse des collections du XII^e siècle se termine par un chapitre consacré aux *quaestiones* de Pillius de Medicina qui avaient déjà attiré l'attention de l'auteur dans une étude

publiée voici quelques années⁴. Il nous semble que ce recueil se situe à un moment historique dans le développement de ce genre de littérature. Il opère la synthèse des traditions antérieures comme en témoigne, par exemple, les nombreuses références aux opinions de Bulgarus et annonce les tendances qui caractériseront la composition des futures collections. A cet égard, A. Belloni souligne avec raison le fait que Pillius soit le premier glossateur à préparer son recueil dans la perspective d'une publication. A la différence des premières initiatives privées répondant aux besoins personnels de compilateurs inconnus, le recueil de *questiones* s'impose donc comme un instrument indispensable à l'enseignement des doctrines juridiques.

Nul doute que les conclusions présentées par l'auteur dans cette première partie ne soient d'une grande importance pour l'étude des premières manifestations de la renaissance juridique médiévale. Outre les informations utiles qu'elles nous livrent, elles auront le grand mérite de relancer la discussion sur les apports respectifs des premières générations de glossateurs et sur les complexes modalités de leur diffusion.

De la seconde partie on retiendra l'édition des *casus* des questions bulgariennes à partir des manuscrits Royal 11. B xiv de la British Library et 170 de la Bibliothèque Inguinbertine de Carpentras qui contiennent la version la plus complète du *Stemma bulgaricum* édité par Patetta sur la base de la version lacunaire donnée par le manuscrit Ottoboniani lat. 1492 de la bibliothèque vaticane. L'édition critique de la collection azonienne uniquement transmise par le manuscrit León, Biblioteca de la Colegiata de S. Isidoro, est pour A. Belloni l'occasion de comparer l'enseignement d'Azon avec celui de Pillius sur des thèmes similaires. La méthode de comparaison très littérale donne une image précise du procédé de composition et de l'argumentation suivis. Sur le fond il reviendra cependant au lecteur averti de tirer pleinement profit de cette comparaison pour mettre en contraste l'originalité de la pensée de ces deux glossateurs. Nous soulignerons enfin la remarquable qualité des index d'une grande facilité de lecture regroupés en fin de volume. A la liste des incipit s'ajoute un index théma-

² A. BELLONI, *Baziano, cioè Giovanni Bassiano legista e canonista del secolo XII*, «Tijdschrift voor Rechts-geschiedenis», 57 (1989).

³ A. GOURON, *Note sur les collections de «quaestiones reportatae» chez les civilistes du XII^e siècle. Houd Voet bij Stuk. Xena iuris historiae G. von Dievoet oblata*, ed. F. STEVENS et D. VAN DEN AUWEELE, Louvain 1990, p. 59.

⁴ A. BELLONI, *Le collezioni delle «Questiones» di Pillio da Medicina. Storia del testo e tradizione manoscritta con l'ausilio del computer*, «Ius Commune», 9 (1980), pp. 7-137.

tique très détaillé complété par une table de concordance des différentes questions.

Avec cette belle étude A. Belloni met à la disposition des historiens du droit savant un outil de travail indispensable pour l'intelligence de la pensée juridique médiévale. En outre, la qualité et la minutie de la présentation des textes édités établissent un modèle d'érudition bien maîtrisée qu'il sera difficile d'égalier.

LAURENT MAYALI

ARISTOTELES LATINUS, VII 1, Fasciculus primus: *Physica, translatio vetus*, praef. conscrips. FERNAND BOSSIER et JOZEF BRAMS; VII 2: *Physica, translatio Vaticana*, ed. AUGUSTIN MANSION, editio altera; VII 1, Fasciculus secundus: *Physica, translatio vetus*, edd. FERNAND BOSSIER et JOZEF BRAMS, E.J. Brill, Leiden-New York 1990. Due voll. di pp. CIX + XVI + 43, 419.

A più di trent'anni dalla pubblicazione a cura di Augustin Mansion della *Physica Vaticana* (il cui testo è ora riprodotto anastaticamente nel volume che comprende anche il *Fasciculus primus*), esce l'edizione della *Physica Vetus* ad opera di due altri studiosi di Lovanio, Fernand Bossier e Jozef Brams, che possiamo dire abbiano idealmente assunto il compito di portare a termine il progetto dell'edizione delle versioni della *Fisica* precedentemente formulato dall'eminente studioso. Ed è proprio dalla *Vaticana* che prendono le mosse gli editori nella loro ampia e articolata introduzione per inquadrare il problema della cronologia delle traduzioni medievali della *Fisica*. Abbiamo notizie e manoscritti di due versioni dall'arabo — quelle di Gerardo da Cremona e di Michele Scoto — e di tre dal greco: la *Vaticana*, conservata nel ms. Vat. Reg. lat. 1855 e limitata ai libri I-II, 2.194a1; la *Vetus*, risalente al XII secolo e tramandata da 131 codici; la *Nova*, revisione della *Vetus* ad opera di Moerbeke, a noi giunta in più di 200 codici. La tradizione della *Vetus* attesta — come vedremo — due distinte recensioni, entrambe risalenti a Giacomo Veneto, e quella della *Nova* ha conservato nel ms. Madrid, Bibl. Nac., 1067 una seconda revisione fatta da Moerbeke sullo stesso esemplare della *Vetus*. Già i curatori del catalogo dell'Aristotele Latino avevano formulato ipotesi sulla datazione della *Vaticana* e della *Vetus*. Bossier e Brams riesaminano la questione, confermano che la *Vaticana* è opera dello stesso tradutto-

re della *Metaphysica Media*, e portano ulteriori argomenti a favore della posizione che ritiene che essa sia posteriore alla *Vetus*. Questa non è ascritta ad alcun traduttore da manoscritti o da altre testimonianze, ed è stata attribuita a Giacomo Veneto da Minio Paluello attraverso l'identificazione del suo modo di tradurre. Anche a questo riguardo, gli editori fanno il punto delle notizie su «Jacobus Veneticus Grecus, philosophus», dalla testimonianza di Anselmo di Havelberg a quella di Roberto di Torigny, e propongono di aggiungere alcune ulteriori tessere al *puzzle* che continua ad essere l'identificazione del Giacomo Veneto presente ad una disputa teologica in Bisanzio nel 1136 con l'autore di alcune rilevanti traduzioni di Aristotele portate a termine nella prima metà del XII secolo. Ancora Minio Paluello, facendo leva su una lettera di Giovanni di Salisbury a Riccardo, arcidiacono di Coutances e poi vescovo di Avranches, nella quale si parla di trattati di Aristotele che si ritiene non possano essere quelli di logica, aveva prospettato l'ipotesi che Giovanni facesse riferimento a opere quali la *Metafisica*, la *Fisica* o il *De anima*, i cui manoscritti più antichi provengono proprio da Mont-Saint-Michel. La lettera di Giovanni si colloca tra il 1163 e il 1170: è quindi ragionevole ritenere che la traduzione della *Vetus* risalga a qualche tempo prima della sua diffusione in Normandia. Il manoscritto più antico della *Vetus* è l'Avranches 221, che risale agli anni attorno al 1180 e reca scolfi, nei margini e in interlinea, che documentano lo studio del testo all'epoca, anche se certe glosse erano sicuramente già presenti nel modello usato per la trascrizione. Agli stessi anni risalgono le citazioni esplicite più antiche della *Vetus*, che figurano in uno scritto di Ugo di Hona. Mentre è tuttora aperta la questione della conoscenza e dell'uso della *Fisica* a Salerno nel XII secolo e in scritti di altri autori delle prime decadi del XIII, è certo che il primo a commentare, anche se non sistematicamente, la *Vetus* è Grossatesta attorno agli anni 1228-1232. Della *Vetus* — abbiamo detto — si sono conservati 131 testimoni manoscritti. Nel dare il censimento dei manoscritti gli editori correggono, rettificano o completano i dati del catalogo dell'Aristotele Latino, aggiungono altri tre codici e segnalano quelli con testo contaminato con la *Nova*. I sondaggi, condotti sulla quasi totalità della tradizione avendo come testo di riferimento quello del ms. di Avranches (Af), hanno portato alla luce